

## Quatrième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : So 2, 3.3, 12-13 ; 1 Co 1, 26-31 ; Mt 5, 1-12a*

Il est toujours impressionnant d'entendre proclamer les Béatitudes. Elles font vraiment partie de ces grands textes qui par excellence sont fondateurs de notre foi. Au nouveau-né qui, précoce c'est sûr, demande : « Je viens de naître mais avant d'aller plus loin répondez moi : ça vaut la peine de vivre ? », grâce aux Béatitudes on peut répondre : « Oui, ça vaut la peine ; et si tu es fidèle à ton baptême, tu verras Dieu » ; « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » ! Au fond les Béatitudes ne sont donc rien d'autre que la signature de Dieu à notre soif de vrai bonheur. St Matthieu en était tellement convaincu qu'il s'est attaché à leur donner dans son évangile une place éminente d'honneur, ce que je voudrais présenter.

Aujourd'hui, nous sommes habitués aux cérémonies d'ouverture grandioses. Elles sont retransmises dans le monde entier, suivies par des millions de téléspectateurs ; elles en mettent plein les yeux, plein les oreilles, et ce sont décors, figurants, ballets et encore et encore et encore. C'est qu'elles doivent relever le défi de transporter le monde entier au ciel sans échec pendant quelques instants.

En face la mise en scène de st Matthieu pour l'événement public qu'est l'ouverture de l'enseignement du Seigneur peut sembler bien, bien pâlotte, se faire à peine remarquer comme solennelle. Pourtant elle l'est bel et bien et, elle aussi, elle est faite pour nous transporter au ciel mais bien plus longtemps. Car pour st Matthieu « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée » (Is 9, 1), le Christ des Béatitudes. Voyons-le.

Nous voici en Galilée, c'est-à-dire en Galilée DES NATIONS, comme l'a rappelé l'évangile de dimanche dernier ; et voici DES foules et non simplement LA foule ; autrement dit, dans la pensée st Matthieu, voici le monde entier, l'humanité des nations qui se succèdent sur la terre, ceux du moins qui cherchent Dieu, nous maintenant.

Devant elle, voici Jésus tout seul. Il rassemble toutes ces foules comme il nous rassemble encore aujourd'hui. Parce que descendu du ciel pour y faire monter, le voici qui entraîne vers le haut, qui gravit une montagne, comme d'autres autrefois dans d'autres contextes ont gravi des escaliers géants. C'est avec cette montée que tout s'élève, tout devient grand et dépasse le temps. De ce promontoire où il peut voir et être vu de tout le monde, il s'assoit, alors que normalement pour parler on reste debout : c'est un signe d'autorité. Un jour il fera allusion à ceux qui sont assis dans la chaire de Moïse, les scribes. Aujourd'hui à côté de celle-ci, le voici qui en fonde une nouvelle, la sienne, comme à Cana il inaugurerait un vin nouveau. On le sent, on le devine, tout ce qui va suivre, c'est-à-dire le sermon sur la montagne qui va nous occuper jusqu'au carême, s'annonce magistral et requiert toute notre attention. Ici on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec la scène du jugement dernier : « Quand le fils de l'homme viendra dans sa gloire et tous les anges avec lui, alors il siègera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui » (Mt 25, 31). Dès aujourd'hui quelque chose de ce grand avenir se lève. Ce n'est que le début, ce ne sont que les prémices des nations, sa gloire est cachée et il s'agit d'enseigner, non de juger ; pourtant déjà sa dignité, son autorité de Fils de l'homme percent dans ce commencement. D'ailleurs Matthieu conclura : « Lorsque Jésus eut terminé ce discours, les foules restèrent frappées de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes. » C'est cette autorité naturelle qui forcera bientôt à s'interroger : « N'est-il pas le fils du charpentier ?... Alors d'où lui vient tout cela ? » (Mt 13, 55). C'est elle qui donne tout leur poids aux Béatitudes. Elles ont été prononcées par une bouche dont on dira plus tard, après la résurrection, qu'elle est humaine et divine.

Mais avant et pour que le tableau soit complet, voici enfin les disciples. Ils s'approchent, font cercle autour du maître. Leur présence est décisive. Ce sont eux, en effet, qui vont assurer la retransmission en mondio-tradition. Grâce à eux la parole et l'œuvre du Christ vont rejoindre des millions de télé-auditeurs et de télé-lecteurs, nous aujourd'hui, et nous en sommes bienheureux.

Tout est prêt, tout peut commencer : « Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait ». Par ces sobres mots, st Matthieu ouvre ce qu'il considère comme l'un des plus grands moments de l'histoire. Nous arrivons à l'essentiel.

Or par quoi commence-t-il, cet essentiel ? Par les Béatitudes ! Par neuf soleils divins, neufs promesses divines de bonheur. Neuf paroles immortelles qui par leur succession même et leur accumulation vont devenir l'emblème du Christ. De Moïse sur la montagne, on a retenu les dix commandements. De Jésus, ce sera les neuf béatitudes. Et ceci en dit long sur tout, sur leur excellence, sur leur prééminence, mais surtout sur la volonté de Dieu à notre égard. Les Béatitudes tiennent la première place dans le contexte éminent du sermon sur la montagne parce qu'elles la tiennent dans le cœur du Christ, parce qu'elles la tiennent dans le cœur de Dieu ! Elles ouvrent l'ultime révélation de Dieu, celle qui se fait directement par « le Fils » et c'est pour garantir le bonheur qu'il veut donner à ceux qui le cherchent. Jamais avant on n'avait parlé ainsi, jamais prophète n'avait commencé par : « heureux, heureux, heureux ! » répété neuf fois ! C'était plutôt : « malheur, malheur, malheur ». Mais avec Jésus inaugurant sa chaire de Messie et parce que l'évangile qu'il commence à proclamer est essentiellement une bonne nouvelle, d'abord retentit aux oreilles le bonheur qui descend du ciel, et qui vient compléter dans les cœurs la joie annoncée par les anges à la nuit de Noël.

Avec cette divine ouverture qui reste à jamais la magnifique entrée solennelle dans l'enseignement officiel du Sauveur du monde, st Matthieu, divinement inspiré, n'a pas raté son coup.

Voilà pourquoi Il est toujours impressionnant d'entendre proclamer les Béatitudes. Avec elles retentit notre hymne national, celui de notre vraie patrie et les couleurs qu'on voit hisser sont les couleurs sous lesquels le Christ veut nous voir courir notre vie pour la réussir.

A nous de les revêtir !